

Des cendres et de la glace



Avant-propos.

Les histoires peuvent vous emmener dans des millions d'endroits dans l'espace et de moments dans le temps. Nous espérons que l'histoire de Rosalind, qui a su naviguer dans les situations les plus difficiles et trouver sa place dans le monde, vous parlera. Nous ne vivons peut-être plus à l'époque des rouages et des commerçants, mais les messages que Rosalind porte en elle sont toujours d'actualité.

Écrit par Hazel Hammond, Poppy Herd, Mya Odey et Matthew Carter

Fille Rosalind,

Préparez-vous à partir, car j'ai enfin trouvé un mari. Sachez qu'un mari allemand influent vous attendra en Angleterre. Comme une fille dévouée devrait le savoir, je n'aime pas les imbéciles, alors n'essayez pas de me ridiculiser avec cet arrangement. Soyez prêts à l'aube demain,

Père



Un navire perché de façon précaire sur les eaux glacées. Entouré de beaucoup d'autres comme lui, mais détaché du blanc immaculé de son carreau. Les détails étaient difficiles à distinguer, le navire et sa bande de frères n'étant que de pâles cygnes dans la pénombre oppressante de la pièce. Ils se dirigèrent vers la cheminée, dont les braises s'étaient éteintes aux premières heures de la matinée. Entourée de tous côtés de lourds tomes déprimés, de cartes maritimes délavées et de bibelots oubliés depuis longtemps, issus de diverses escapades. Ce n'était pas la sienne, bien sûr, mais la seule occupante de la chambre, Rosalind Gekkenhuis, bientôt Klepper, y était à jamais coincée. Lorsque le feu n'était pas allumé, sa chambre n'était que faiblement éclairée par de minces et étroites fentes qui fixaient les canaux animés en contrebas. Ses yeux sages erraient sans esprit vers son lit-coffre, drapé d'une lourde couverture glauque. Une robe de chambre, l'eau de nil, y était étalée, et la note mentionnée plus haut y était jointe de manière impersonnelle.

La future mariée avait une silhouette épaisse et se tenait au-dessus de ses égaux. Assise, c'est un front brochant qui attire le regard, encadré par des cheveux cuivrés qui tombent en tire-bouchon.

son dos. Sa mâchoire douce mène à des lèvres roses pâles et pulpeuses, et sa peau d'albâtre est parsemée de taches de rousseur. Dans son étourdissement, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre, juste au moment où un foison de nourriture était transporté vers les docks. Portant les armoiries de sa famille, elle savait que cette fois-ci, ce n'était pas eux qui étaient échangés, mais elle.

Le matin du départ, Nyx berçait encore le monde de Rosalind dans ses bras. Après s'être assurée qu'elle était correctement couverte, une servante l'escorta jusqu'au port à travers la demi-nuit qui l'englobait. L'air rude et mordant du début de l'année fouettait les ourlets de sa pudeur. Son fluyt l'attendait sur le quai, les voiles déployées annonçant sa nouvelle vie, en Angleterre. La traversée de la mer du Nord est longue et fastidieuse, les embruns sont comme le souffle de Borée, ils vous glacent le sang. On lui conseille de rester en dessous pendant la plus grande partie du voyage, car son mari s'attend à ce que sa femme soit noble et féminine et qu'elle ne soit pas touchée par la nature indisciplinée de la mer. Enfin, après des semaines passées à fixer le même nœud dans les planches, la terre est enfin en vue. Le capitaine Baley appelle Rosalind sur le pont pour qu'elle observe l'horizon qui se rapproche.

Rosalind aperçoit les côtes de Great Yarmouth, enveloppées de brume, dont les reflets dorés percent la couche de brouillard. De l'autre côté de ce rideau mystique, Rosalind est entourée d'une ville industrielle, la cinquième plus riche d'Angleterre. Le long des quais se trouvaient les rangs familiers de femmes tordues par des années passées à se pencher sur des barils de hareng et de morue. Nichées dans le croissant de la ville, elles résonnaient des bruits du commerce, des affaires et, bien sûr, de l'argent. Rosalind a été confiée par le capitaine à une femme de chambre ordinaire chargée de l'escorter jusqu'à son mariage. Elle est conduite dans les rues animées de la ville, dans sa robe à l'eau de rose, jusqu'aux marches de l'église.

Otto von Klepper, l'homme auquel Rosalind sera attachée, attend son arrivée. Sur ces marches se tenait un homme au regard océanique, aux cheveux bruns courts et à la barbe taillée. Sa silhouette n'est pas désagréable, car il a la carrure idéale de l'époque. Ses vêtements, bien qu'assez typiques, se distinguaient dans la foule des assistants par sa tunique pervenche. Ils se tiennent face à face, se regardant l'un l'autre.

"Comment allez-vous, belle dame ? J'espère que votre voyage a été agréable", salue Otto avec un accent allemand épais et réservé.

"Salutations, mon seigneur. Mon voyage s'est bien déroulé. Je vous remercie de m'avoir fait l'honneur de cette rencontre". Rosalind répond d'un ton hollandais accentué et discret.

Otto offre à Rosalind un anneau d'or, symbole de leur mariage. À partir de ce moment, elle est devenue Rosalind von Klepper. Se tenir la main pendant l'officialisation de leur mariage est un bon début pour une journée qui s'annonce longue. Les célébrations de leur union sont joviales et se poursuivent dans la nuit, après quoi ils se retirent ensemble et achèvent leur mariage. Le lendemain matin, alors que le soleil pointe à l'horizon, les Von Klepper se lèvent avec lui, mais Otto s'est réveillé avant le soleil. Une idée lui vint à l'esprit. Après s'être habillés, ils se dirigèrent vers la salle à manger.

"Comment s'est passée ta première nuit en Angleterre, Sweeting ? demanda Otto à voix basse, car la sienne avait été agitée. "Bien, mon seigneur". Rosalind répondit doucement. "Puis-je vous demander mes devoirs en tant qu'épouse, cher Otto ?"

Otto a répondu d'une voix ferme mais douce.

"Tu es maintenant ma femme, et en tant que telle, tu dois protéger ma, et maintenant notre, réputation. Mais n'aie pas peur de parler librement dans notre propre maison."

"Oui, monseigneur".

Fille Rosalind,

Je n'ai pas de temps pour les plaisanteries, en fait votre imbécile de frère n'a plus de temps du tout. En effet, il est mort, ainsi que sa femme, une pimbêche. Malheureusement, leurs biens les plus précieux ont brûlé dans l'incendie qui les a consumés. Le fils de la femme et la fille de votre frère ont survécu. Je n'ai rien à voir avec eux pour des raisons évidentes. Faites donc de ces informations ce que votre mari voudra.

Père

Les mains de Rosalind tremblent en lisant l'encre sur le parchemin. Son frère Hendrick et sa femme Helana morts ? Et leurs deux pauvres enfants laissés derrière, maintenant ils étaient sûrement sous sa responsabilité, à elle de s'en occuper et de les garder comme si c'était les siens. Le sort de Leif pesait le plus lourd dans son esprit, le monde ne serait certainement pas tendre avec le produit du premier mariage d'Helana avec un Algérien, nommé Khalil. Et puis il y a sa pauvre nièce, la petite Inga, qui n'a que sept ans et qui est le fruit du mariage de son frère avec Helana.

Malgré les deux mois agréables qu'elle avait passés avec Otto, elle ne savait pas comment il réagirait à deux enfants, dont l'un ne lui était même pas apparenté par le sang, qu'elle espérait faire entrer dans leur vie. C'était un sujet qu'il valait mieux aborder après le souper, une fois la carafe vidée.

"Otto chéri, j'ai une requête à te faire" "Dis ce

que tu penses"

"Mon frère est décédé, ainsi que sa femme. Je crains pour la sécurité des deux enfants. L'inquiétude m'a tourmenté, mon seigneur."

"Vous souhaitez introduire dans notre nouvelle vie un enfant qui ne vous est même pas lié par le sang, ainsi qu'une fille issue d'un second mariage. Pensez à notre réputation."

"Vous parlez de réputation. Alors que refuser l'entrée de notre maison à deux de mes proches - de sang ou non, c'est ternir votre réputation auprès de moi, votre épouse."

"Un ménage qui dépend de mes revenus". Otto répondit fermement, ses yeux océaniques devenant une mer tumultueuse, ses lèvres serrées en une fine ligne. Son mécontentement était évident. "Et mes revenus dépendent de ma réputation."

"Je ne peux produire que des filles ; cela pourrait être votre chance d'avoir un héritier mâle sûr".
Rosalind réprimande, ses yeux de sage s'illuminent d'indignation et de supplication.

"Un héritier qui n'a aucun lien de parenté avec ma femme, et encore moins avec moi

! rétorqua sévèrement Otto. "Et pourtant, je les considère comme mes proches".

Rosalind réplique calmement et avec émotion.

À ce moment-là, Otto faiblit et sa bouche, qui était à la limite de l'irritation, se transforma en une expression de résignation. Sa main tomba sur la sienne et il vint s'asseoir sur la chaise à côté d'elle.

"Ce sera mon amour. Votre famille est désormais la mienne, après tout. Je ne prétendrai pas être totalement à l'aise avec la situation, mais l'alternative est une tragédie que je ne souhaite pas voir passer. Nous nous mettrons en route dès que possible. Demain même, si Dieu le veut."

Des larmes de soulagement s'échappent des coins de ses yeux.

"Merci, merci, monseigneur", murmura-t-elle à voix basse, délivrée de sa grande détresse.

Le lendemain matin, lorsque les vagues se sont levées, Otto a constaté que toutes ses affaires réglées. Ils pouvaient partir pour Bergen le jour même. C'est un signe de Dieu, se dit-il à basse, tout en écartant cette idée. Les cloches de l'église annoncent l'heure matinale, tandis qu'Otto et Rosalind se dirigent vers le quai. Un cortège d'invités, rassemblés à la hâte, les suit. L'homme et la femme espéraient que les quelques semaines qu'il leur faudrait pour arriver ne suffiraient pas à mettre en danger les enfants de la cité gélatineuse.

Fille Rosalind,

Comment osez-vous utiliser vos manières de femme pour séduire votre mari dans un arrangement qui ne peut certainement pas lui plaire. La nouvelle de votre départ soudain me met en colère, votre mari perd du commerce à cause de cette excursion stupide. Les marchands d'Amsterdam se plaignent déjà du manque de harengs, moi y compris. Souhaitez-vous qu'il arrive à la maison Klepper plus de malheurs que vous n'en avez déjà causés ?

Père

C'est ce message qui les accueille à Bergen, comme toujours recouvert d'une couche impénétrable de neige et de glace perpétuelles. Rosalind ne peut s'empêcher d'avoir honte de faire perdre de l'argent à son mari. Otto lui prit la lettre, la lut attentivement, puis se moqua.

"Il y a d'autres marchands de harengs, en étant ici je me familiarise avec d'autres marchands. Ce voyage élargira mes routes commerciales au lieu de affaiblir".

Commenta-t-il légèrement, apaisant subtilement ses craintes. Ses paroles la réconfortèrent et, alors qu'on les conduisait vers l'endroit où les enfants étaient gardés, elle joignit ses bras aux siens.

Otto prit la tête et ils suivirent leur guide dans les rues étroites et sinueuses. Toutes brûlées par les incendies courants qui étaient le pire fléau de la ville. Ils se tenaient devant une structure en bois décente, nerveux à l'idée de rencontrer les deux nouveaux membres de leur foyer. Deux petites formes furent poussées dans l'embrasement de la porte et leur furent présentées comme s'il s'agissait d'une vente aux enchères. Leif, le garçon, était le plus grand des deux. Douze ans, un teint sombre, des cheveux serrés qui rebondissent autour de sa tête comme une auréole et des yeux dorés et nerveux. La plus petite, Inga, la fille, avait des cheveux de la même couleur que ceux de Rosalind, des yeux comme ceux d'Otto, mais plus pâles, et reflétaient la glace qu'ils fixaient.

Les yeux sages de Rosalind s'adoucissent à la vue de ses deux nouveaux protégés. Sa voix, dans un bourdonnement apaisant.

"Venez ici, mes chers amis."

Le regard d'Inga se leva du sol, étincelant comme la neige fraîchement tombée, son sourire se brisa comme l'aube, alors qu'avec un émerveillement d'enfant, elle maladroitement, dérapant sur la glace, et jeta dans l'étreinte de Rosalind qui attendait. La nouvelle mère serra l'enfant contre son sein, elle avait du mal à imaginer ce qu'ils avaient, caressant les cheveux de l'enfant qui ressemblaient tant aux . Otto, qui ne s'attendait pas encore à un tel niveau de parentalité, tapotait maladroitement le paquet dans les bras de sa femme. Lief se tenait anxieusement à l'écart de la scène domestique, ne se sentant pas à sa place, la nouvelle dynamique familiale n'étant pas faite pour un garçon comme lui. Un garçon qui n'est pas lié par le sang. Rosalind s'empressa d'apaiser ses craintes, devinant sa nervosité, déposa la boule de joie dans les bras de son mari (qui bégayait de façon peu caractéristique) et s'adapta rapidement à la nouvelle venue. Inexpérimenté en matière d'enfants, son attitude était empreinte d'une grande incertitude.

Pendant ce temps, Rosalind s'approchait lentement du garçon hésitant. D'une certaine manière, seul, il semblait plus petit, il a même tressailli lorsqu'elle a tendu la main et a caressé doucement ses cheveux enroulés.

"Quels beaux cheveux vous avez. Je t'en prie, n'aie pas peur de moi. Tu es mon enfant au même titre que la petite Inga". Rosalind lui chuchote.

"Merci" fut tout ce qu'il put dire alors qu'ils commençaient à se frayer un chemin à travers les rues calcinées jusqu'à leur pension. Rosalind poussa Leif à regarder en arrière, là où Otto essayait sans succès, de contenir l'excitante Inga.

"Elle demanda, une lueur d'espièglerie dans les yeux, qui s'accentua lorsque Leif émit un petit grognement d'amusement. Le plus petit fut rapidement remis dans les bras de la femme. Otto se brossa les dents et s'éclaircit la gorge, un léger fard à joues apparaissant sur ses joues.

Il fait presque nuit lorsqu'ils arrivent dans leur chambre, mais dans la lueur déclinante du soir, une lettre attire l'attention de Rosalind.

Fille Rosalind,

Mes souhaits ont été ignorés. La nouvelle est parvenue à Amsterdam de votre collection. Cela ne sera pas toléré ; je ne peux que supposer que votre vile féminité a empoisonné l'esprit de votre mari pour qu'il accepte de tels désirs contre nature. Malheur à notre famille, il y aura des conséquences si vous continuez.

Père

Les yeux de Rosalind devinrent brillants de larmes non versées à mesure qu'elle lisait la lettre dégoûtante. Elle émit un petit son cassé. Entendant cela, Otto prit la lettre, lut et la jeta avec dégoût. Il l'entoura de ses bras forts et réconfortants, voulant réconforter sa femme. Elle se raidit face à cette sympathie anormale, mais se détendit rapidement dans son étreinte et se mit à sangloter doucement. Inga se mit elle aussi à gémir, plus par sympathie pour sa mère que par compréhension de la situation. Le petit enfant se blottit entre leurs jambes tandis que Leif se joignait à eux pour tenter de tapoter Rosalind dans le dos de manière discrète. Au bout d'un moment, les sanglots de Rosalind s'apaisèrent et se transformèrent en petits reniflements et hoquets. Elle (se rappelant qu'elle devait être calme devant les enfants) leur sourit d'un air humide, leur tapotant la tête et adressant un petit sourire appréciateur à Otto.

"Venez, les enfants. Nous devons laisser votre mère se reposer." Otto, d'une voix paternelle, éloigne les enfants pour que Rosalind se prépare à aller au lit.



En se réveillant le lendemain, Rosalind entendit les chuchotements de trois formes de l'autre côté du lit. Otto avait de l'affection pour ces deux jeunes âmes, l'une était un fils (un héritier sûr) qui serait formé pour continuer son métier. L'un qu'il pourrait faire visiter le navire et le marché, l'autre qu'il pourrait enseigner pendant que sa femme enseignerait à leur fille l'étiquette et les autres nécessités d'une vie de femme convenable. Inga interrompit le cours de ses pensées et lui fit perdre l'air en lui sautant dessus. Il se mit en tête de se lever tôt et d'éviter la chambre d'Inga. La perturbation provoqua le réveil complet de Rosalind qui saisit la petite fille, petite mais déterminée, tandis qu'ils gloussaient tous.

"Bonjour, mes très chers", salue Rosalind dans l'ambiance de la fin de matinée. "Je suis heureuse de voir que nous sommes tous pleins de vie pour le voyage qui nous attend."

Les nouveaux parents parviennent tant bien que mal à mettre leurs enfants dans un état qui ressemble à s'y méprendre à un état de préparation et, jugeant la situation acceptable, ils se dirigent vers le port. Malgré les promesses de retour à la maison, aucun bateau ne les acceptait à bord. Même les apprentis de certains des partenaires commerciaux les plus fiables d'Otto n'ont pas voulu prendre le risque de les emmener. Ce n'est que lorsqu'un

Le pauvre apprenti (âgé de quatorze ans seulement) a craqué sous la pression de l'interrogatoire d'Otto - et de l'ire croissante de Rosalind - et a avoué.

"Comment, mon père nous a interdit de partir". Rosalind s'emporte froidement.

"Qui est votre père, le roi de Norvège ? Otto marmonne, puis prend la parole : "Et quelle autorité a le père de ma femme pour empêcher ma famille de voyager librement ?"

L'apprenti bégaya, n'ayant pas de réponse, même s'il savait que le père Gukkenhuis, en tant qu'échevin de la principale guilde d'Amsterdam, avait des relations bien plus puissantes que la plupart des gens.

Rosalind soupira et laissa le malheureux s'éloigner. L'expression d'Otto était sombre, orageuse de mécontentement. Il prit la main de sa femme, hissa Inga dans son bras libre, s'assura que Leif s'accrochait fermement à la main libre de Rosalind et se dirigea vers le seul endroit qui lui venait l'esprit.

De sa démarche raide, le groupe arriva bientôt à l'entrée inquiétante de la guilde. Des feuilles de bois mortes depuis longtemps se rejoignaient en boucles autour de la porte, formant d'anciennes crêtes. Un marqueur près de la porte indiquait qu'une réunion était en cours, mais l'indignation et les instincts protecteurs de Rosalind et d'Othon l'emportèrent sur toute forme de courtoisie. Plusieurs rangées de visages ridés et vieillissés se tournèrent vers eux lorsqu'ils firent irruption, comme s'ils espéraient expulser les intrus par leur seul regard. L'échevin se leva à pas comptés, et se percha sur ses membres agiles, une faible tentative de ton impérieux s'échappant faiblement de sa gorge.

"C'est très irrégulier", dit-il entre deux longues pauses pour prendre des respirations bruyantes. Otto l'interrompit, ne cherchant pas à cacher son impatience face à cette vitesse d'escargot.

"Je suis au courant, mais ce qui est également très irrégulier, c'est que la famille d'un commerçant se voit interdire le passage. La grande guilde de Bergen n'a-t-elle pas d'autonomie dans ses propres affaires ?". La salle devint alors silencieuse. Ils se déplaçaient dans leurs sièges pour essayer de trouver une réponse. L'échevin reprit la parole.

"C'est le cas. Cependant, nous devons penser diplomatiquement à ce qui est le mieux pour notre peuple. Notre commerce. Nous devons maintenir des relations saines avec Amsterdam. Nous ne pouvons rien risquer après l'incendie." Il réussit à croasser faiblement.

"Je suis au courant", a dit Rosalind, consciente des dangers de ses paroles, mais le faisant quand même pour ses enfants "Cependant, c'est notre droit de pouvoir rentrer chez nous. Vous devez également entretenir des relations avec d'autres ports importants, tels que Lubeck et Kings Lynn. Quelle sera, à votre avis, la réaction d'une famille de marchands qui n'a pas fait de mal ni commis de crime contre la ville et que vous gardez en captivité ?

Un brouhaha silencieux s'ensuivit et une voix s'.

"Eh bien, vous n'êtes pas exactement une famille". Les regards pointés vers Leif furent lancés à l'unisson. Le garçon, déjà petit, se recroquevilla et se cacha derrière Rosalind, qui avait l'air complètement enragée.

"Comment osez-vous parler ainsi aux Klepper ? Nous sommes une vieille et fière famille allemande. J'ai épousé cette prestigieuse maison. Ces enfants sont le fils et la fille de mon cher frère disparu. Si ce n'est par le sang, c'est par les liens du Seigneur. Mon frère a juré au Seigneur qu'il prendrait soin de ce garçon comme s'il était le sien. Et de sa fille, qu'elle soit veuve ou non. Ne pensez pas que vous pouvez arracher ces enfants à moi, leur mère de droit divin". Rosalind vocifère froidement.

"Et comment osez-vous, en tant que femme, parler ainsi à vos supérieurs ? L'échevin s'époumone, sa voix s'écorche et lutte contre l'air pour se faire entendre.

"Vous ne devez pas parler à mes enfants ou à ma femme de cette façon. En dépit de toute fausse allusion à la grandeur, vous n'êtes pas le chef de la maison Klepper, c'est moi qui le suis. Vous n'avez aucune autorité sur eux de cette manière infâme !" Otto réplique avec une colère glaciale. Il est clair que cette joute verbale n'est pas prête de s'arrêter.

Jusqu'à ce qu'une nouvelle intrusion se produise dans la réunion. Cette fois-ci, c'est un autre apprenti sans nom, dont la cape est saupoudrée de flocons neige, qui traverse la salle de réunion. Ses lèvres bleues et gercées restaient scellées, ses yeux bruns pâles se posaient sur les planches de pin, tandis qu'il se dirigeait à la manière d'une souris vers l'échevin. Il tenait dans ses mains une lettre dont le parchemin portait le sceau d'Amsterdam. Il la passa à l'échevin qui la décacheta avec des griffes flétries qui tremblaient sous l'effort.

"Nous avons un message de la maison de Gekkenhuis. Il .

À TOUS LES FRÈRES ET SŒURS DE LA FAMILLE GEKKENHUIS,

LE 13^E JOUR DE MARS, VOTRE PÈRE A ÉTÉ FRAPPÉ PAR UN ACTE DE DIEU. DEUX JOURS PLUS TARD, IL S'EN EST ALLÉ VERS LA TERRE SILENCIEUSE. LES DEUX FRÈRES SURVIVANTS SONT CENSÉS RETOURNER IMMÉDIATEMENT À LA PROPRIÉTÉ DE GEKKENHUIS. NOUS, MEMBRES DE LA GUILDE D'AMSTERDAM, PARTAGEONS VOTRE PEINE.

QUE LES BONNES FORTUNES SE MULTIPLIENT DANS VOS FOYERS.

L'échevin se racle la gorge.

"Il semble que vous soyez libre de partir. Nos peines vous accompagnent".

Rosalind et Otto se regardèrent dans les yeux, ceux de Rosalind étaient couverts d'incrédulité mêlée à un raz-de-marée d'autres émotions. Otto prit le bras de sa femme, s'assura que ses enfants le suivaient, et les guida dans les rues de Bergen, vers le bateau le plus proche qui les emmènerait loin - Lubeck était, selon lui, le meilleur endroit pour devenir sa nouvelle base d'opérations.

Une fois sur le bateau, Rosalind serra ses enfants contre elle, personne, rien ne menacerait plus jamais de les éloigner d'elle. Elle pleure doucement, un petit sourire mélancolique sur le visage.

Quatre mois plus tard...

Rosalind est à nouveau assise dans un fauteuil, près d'une cheminée. Depuis qu'Otto a appris son état, il veille à ce qu'elle ne bouge pas trop pour protéger son bébé. Elle se trouve dans le salon familial, dans leur nouvelle maison de Lubeck. Le soleil d'été inondait la pièce aérée. Inga est entrée dans la pièce, ravie de montrer à sa mère ce que son tuteur lui a appris. Elle agita un bouquet de fleurs, brodé sur un morceau de tissu, d'une manière excitée, en sautillant sur la pointe des pieds.

"Regardez maman, regardez ce que je peux faire", s'exclame-t-elle avec une joie enfantine. "Je vois, c'est très joli", lui dit Rosalind avec indulgence.

La porte s'ouvrit à nouveau, et cette fois, ce furent Otto et Leif qui la franchirent. Leif était occupé à aider son père dans la salle de comptage, en vue d'un apprentissage qui commencerait l'année prochaine. Ils regardèrent tous les deux Inga qui leur faisait la même chose. Ils la regardent avec humour.

"C'est une belle broderie de cacatoès", commente Leif avec gentillesse.

"Oui, c'est très coloré, Inga. Otto lui emboîte le pas avec tendresse.

"Ce n'est pas un cacatoès ! affirme Inga d'un ton péremptoire, "c'est un bouquet de fleurs". Elle a dit cela comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

Otto et Leif murmurent en signe de reconnaissance.

Rosalind tourna à nouveau son regard de sage vers un carreau posé au-dessus de la cheminée, entouré de nombreux autres comme lui. Il s'agissait d'un grand navire, sûr de sa trajectoire, sillonnant des eaux tranquilles. Elle regarda ensuite sa famille, qu'elle avait dû traverser tant de tribulations pour avoir, et elle sourit avec gratitude.

JANA BENTLEY

